ASTIANAX,

Opéra en trois actes.

ASTIANAX,

OPERA EN TROIS ACTES.

PAROLES de feu DEJAURE.

MUSIQUE de KREUTZER.

Représenté pour la première fois, sur le THÉATRE DE LA RÉPUBLIQUE ET DES ARTS, le 22 Germinal an 9.



A PARIS.

Chez VENTE, Libraire, Boulevard des Italiens, près la rue Favart, N°. 340.

ACTEURS.

ANDROMAQUE, veuve d'Hector.	Mlle *Maillard.*
CASSANDRE, Sœur d'Andromaque.	Mlle. *Armand.*
PYRRHUS.	Cit. *Lainé.*
ULISSE.	Cit. *Adrien.*
ASTIANAX, Fils d'Andromaque.	*Adèle.*
CALCHAS, Grand-Prêtre.	Cit. *Bertin.*
ANTENOR, Vieillard.	Cit. *Lefevre.*
UNE CORIPHÉE.	
SACRIFICATEURS.	
CHEF ET SOLDATS de l'Armée des Grecs.	
CHŒURS DES TROYENNES.	

ASTIANAX.

ACTE IER.

*Le Théâtre représente une partie du rivage de la mer, où, d'un côté, sont différens tombeaux : celui d'*ACHILLE *est en évidence : de l'autre côté, est la vue des décombres de la ville de Troye embrâsée. Dans le fond est la mer.*

SCENE PREMIÈRE.

PYRRHUS, ULISSE, CALCHAS, SACRIFICATEURS, Chef et Soldats de l'armée des Grecs.

(*Au lever de la toile, tous entourent le tombeau, l'encens fume, et il paraît qu'on est occupé à achever un sacrifice.*)

CHŒUR.

O DIVIN Fils de Thétis !
La Grèce, à tes vœux docile,
Vient de verser le sang qu'elle t'avait promis.
Sois-nous favorable, Achille !
Tes desirs sont remplis.

CALCHAS.

La tête, de fleurs couronnée,
Le front ceint d'un riche bandeau,
La belle Polixène, à ton lit destinée,
A du sang le plus pur arrosé ce tombeau!
Aux torches de la mort, le dieu de l'Hymenée
Va pour vous, en ce jour, allumer son flambeau.

PYRRHUS.

Amis! compagnons de mon père!
Terminons, par des jeux, ces funèbres honneurs.
L'image des combats à ses mânes doit plaire.
(*à des soldats.*)
Vous, apportez les prix destinés aux vaiqueurs:

Calchas et les Sacrificateurs se retirent, emportent tout ce qui a servi au sacrifice.

AIR.

C'est encor trop peu pour ta gloire,
O mon père! Ilion n'a tombé que par toi:
Pyrrhus ne peut assez honorer ta mémoire;
Si j'ai quelque valeur, tu la fis naître en moi.
Oui, c'est ton sang, c'est ton ardeur guerrière
Qui m'enflammait, qui conduisait mon bras;
Quand les héros Troyens roulaient dans la poussière,
C'est toi qui, redoublant ma rage meurtrière,
Faisait voler par-tout la crainte et le trépas.

(*On apporte les prix destinés aux vainqueurs des jeux; ces prix sont des vases, des trépieds, des armes, des talents d'or: ceux*

A 3

qui les apportent défilent devant les Grecs et les déposent ensuite devant Pyrrhus.) Les jeux sont interrompus par l'arrivée d'Andromaque et Cassandre.

PYRRHUS.

Je vois Andromaque et Cassandre !
Cessons ces jeux qui, près de Troye en cendre,
Sembleraient insulter leurs pleurs :
Sachons des malheureux respecter les douleurs.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS; ANDROMAQUE, CASSANDRE, CAPTIVES-TROYENNES.

ANDROMAQUE, CASSANDRE.

Qu'avez-vous fait de Polixène,
Cruels ! rendez-nous notre sœur.

ULISSE.

Polixène, du sort a subi la rigueur ;
Un Dieu la demandait.

CHŒUR DES TROYENNES.

O fureur inhumaine !
Un Dieu commande-t-il ce forfait plein d'horreur?

ANDROMAQUE, CASSANDRE.

Hécube, notre mère ; Hécube, notre reine !
Puissions-nous, comme vous, expirer de douleur !

ULISSE.

Vous vivrez, illustres captives !

L'urne a reçu vos noms, et bientôt, vous saurez
Quel est celui que vous suivrez,
En quittant ces fatales rives.

CASSANDRE.

Moi! fille de Priam, je porterais des fers!

ANDROMAQUE.

Pour la veuve d'Hector, quel horrible revers!

PYRRHUS, *aux princesses.*

Vos malheurs sont affreux; ah! que ne puis-je enfreindre
Des Grecs l'inévitable loi!
Mais soyez sans effroi,
D'un maître, quel qu'il soit, vous n'avez rien à craindre:
Ah! sans doute, il saura vous rescpecter, vous plaindre.

ULISSE.

Hâtons-nous; il est tems de décider leur sort.

ANDROMAQUE, CASSANDRE, *et les Troyennes.*

Ne nous separez pas!

ULISSE.

Votre espérance est vaine:

ANDROMAQUE, CASSANDRE, *et les Troyennes.*

N'exigez pas un si cruel effort.
Ah! laissez-nous du moins porter la même chaîne!
Ne nous séparez pas!

CHŒUR DES GRECS.

Vos vœux sont superflus;
Subissez la loi des vaincus.

Les Grecs se retirent.

SCÈNE III.

ANDROMAQUE, CASSANDRE,

LES CAPTIVES.

Duo.

ANDROMAQUE.

Du moins, tant qu'un vainqueur nous permet d'être ensemble,
Oh! mêlons nos soupirs, unissons nos douleurs.

CASSANDRE.

Oui, ceux qu'un sort cruel rassemble
Sont moins infortunés, lorsqu'au sein des malheurs,
Ils goûtent le plaisir de confondre leurs pleurs.

ENSEMBLE.

Oui, ceux qu'un même sort, etc., etc.

CASSANDRE.

Hélas ! nous allons vivre
En des climats divers :

ANDROMAQUE.

Que ne puis-je te suivre,
Aux tiens joindre mes fers !

CASSANDRE.

Du moins, ô sœur chérie !
Ton enfant te laisse un espoir :

ANDROMAQUE.

Je ne tiens à la vie
Que par celui de le revoir.

CASSANDRE.

Qu'il venge Priam et nos frères!

ANDROMAQUE.

Que les dieux lui soient moins contraires!

ENSEMBLE.

Puisses-tu / Puissé-je } le revoir!

CASSANDRE.

Moi, je vais, sans espérance,
Expirer loin de ces lieux.

ANDROMAQUE.

Ah! je jouis encor de ta présence.

CASSANDRE.

Ah! ce sont d'éternels adieux.

ANDROMAQUE.

Du moins, tant qu'un vainqueur, nous permet d'être ensemble,
Oh! mêlons nos soupirs, unissons nos douleurs.

ANDROMAQUE, CASSANDRE, LE CHŒUR.

Oui, ceux qu'un même sort, etc., etc.

CASSANDRE.

Mais tandis que les Grecs embrâsaient notre ville,
Dans cette horrible nuit, dans ces affreux momens,
Qu'est devenu ton fils? connais-tu son asyle?

ANDROMAQUE.

Ah! si je l'ignorais, serais-je si tranquille?
Caché dans les débris fumans

De l'antique palais qu'habitaient nos ancêtres,
Un vieillard y prend soin de ses jours innocens;
Fidèle au sang de ses augustes maîtres,
Dès qu'il verra des Grecs s'éloigner les vaisseaux,
Il doit secrètement le conduire à Samos.

CASSANDRE, ANDROMAQUE, LE CHŒUR.

Conservez cet enfant, notre unique espérance,
Dieux des Troyens! dieux aujourd'hui vaincus!
Malheureuse Ilion! puisse un jour sa vaillance
Relever tes murs abattus!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTES; ULISSE, *suivi d'une partie des soldats de l'armée.*

ULISSE.

Vos destins sont fixés, vous allez les connaître,
Mais craignez moins les fers pour vos mains apprêtés,
Et si le sort vous donne un maître,
Attendez tout de ses bontés.
De Pyrrhus, Andromaque est le noble partage.

ANDROMAQUE.

L'assassin de mon père! ô désespoir! ô rage!

ULISSE.

Cassandre, dans Argos, va suivre Agamemnon.

CHŒUR DES CAPTIVES.

O douleur! ô fureur!

CASSANDRE.

Eh quoi! ce monstre impie

Oserait, dans sa barbarie,
Oserait m'arracher au culte d'Apollon!

ULISSE.

L'arrêt est prononcé ; vous venez de l'entendre.
Je ne puis adoucir vos maux.
à Cassandre.
Agamemnon veut que, sur ses vaisseaux,
Vous vous empressiez de vous rendre:
L'hymen doit, avec lui, vous unir dans Argos.

CASSANDRE.

Oui, j'accepte la main de ce prince barbare.

ANDROMAQUE, LES CAPTIVES.

O douleur ! ô fureur! esclavage honteux!

CASSANDRE, *à sa sœur et aux captives.*

Ne vous affligez plus du sort qu'on vous prépare.

ANDROMAQUE ET LES CAPTIVES.

O douleur ! ô fureur!

CASSANDRE.

. . . . . Nos vainqueurs orgueilleux
Sont réservés à des maux plus affreux.
Écoutez : Une ardeur subite
S'empare de mes sens .... un Dieu puissant m'agite :
Il m'échauffe, il me parle ; à mon œil éclairé,
De l'avenir, le voile est déchiré :
Cessez, cruels vainqueurs, vos triomphes, vos fêtes,
C'est à vous de gémir, de pleurer vos conquêtes.
Déjà, superbe Ajax, ton bras, ton propre bras,
Pour venger tes affronts, te donne le trépas.

Chœur

Chœur des captives.	*Ulisse et les Grecs.*
O favorable espoir!	Banissez cet espoir.

CASSANDRE.

Et toi, perfide Ulisse!
Le ciel t'a réservé pour un plus long supplice;
Neptune contre toi soulève tous les flots:
Jupiter, de sa foudre, écrâse tes vaisseaux:
Après dix ans, tu revois ta patrie.......
Où vas-tu? Quelle horreur a glacé tes esprits?...
Menacé de périr par une main chérie,
Tu te caches en vain: le glaive que tu fuis
Va verser tout ton sang par la main de ton fils.

Chœur des captives.	*Chœur des Grecs.*
O favorable espoir!	Banissez cet espoir

ULISSE.

Eh quoi! pourriez-vous croire,
Intrépides soldats, à ces augures vains?
Le ciel, pour de pareils destins,
Nous auroit-il accordé tant de gloire?

CASSANDRE.

Elle touche à son terme, ô vainqueurs inhumains!
Je vais venger mon pays, ma famille:
De votre chef impie, ô Grecs! portez le deuil:
Le flambeau de l'Hymen ne brille
Que pour éclairer son cercueil.

AIR.

Vole à ma voix, vole, jalouse rage!
Va saisir Clytemnestre et déchirer son cœur;

Eveille ses soupçons, excite sa fureur!
Vole, jalouse rage!
Amène sur mes pas la haine et ses transports,
Les larmes, le carnage,
Le fer, la soif du sang et l'oubli des remords!
Voyez-vous ces réseaux, cette hache barbare,
Ce festin qu'on prépare ?.....
Achève, Clytemnestre; assouvis ton courroux....
Voyez-vous s'accomplir le crime ?
Elle avance, elle frappe et redouble ses coups :
Voyez-vous dans son sang se rouler la victime?
Meurs! Satisfais, cruel, aux autels outragés;
Ta fille, les Troyens et les Dieux sont vengés.

CHŒUR DES GRECS.

Ciel!

ANDROMAQUE.

Ah! ma sœur!

CHŒUR DES GRECS.

Fuyez notre colère!
Fuyez, ô femme téméraire!

ULISSE.

Cassandre, éloignez-vous.

CASSANDRE.

Oui, je cours aux vaisseaux:
Que ne suis-je déjà dans le palais d'Argos!
Adieu, patrie, à mon cœur toujours chère!
Adieu, ma sœur; Vous, mânes révérés,
De mes frères et de mon père,
Bientôt, bientôt vous me verrez,

Mais glorieuse, triomphante,
Entourée en mourant, des plus nobles débris;
Vous verrez avec moi tomber mes ennemis :
Je les entraîne tous dans ma chûte sanglante.
Adieu !

ANDROMAQUE *tendant les bras vers Cassandre qui sort.*

Ma sœur! hélas !

ULISSE, *à Andromaque et aux captives.*

Vous, d'un cœur plus soumis,
Retournez dans le camp.

Elles se retirent.

SCÈNE V.

ULISSE, GRECS.

ULISSE.

AIR.

AMIS, braves amis!
Ne craignez rien de ces présages.
Que l'armée, à l'instant, se rassemble à nos cris.
Oppossons la force aux outrages;
N'abandonnons ces bords qu'après avoir détruit
Tout ce qui des Troyens peut relever la gloire.
Sachons garder le fruit
D'une si sanglante victoire.

CHŒUR.

Plus de pitié pour les vaincus,
Ne laissons aux bords du Scamandre,
Où s'élevaient ces murs par nos mains abattus,
Ne laissons que débris, que ruine et que cendre;
Oui, si quelque Troyen nous échappait encor,
Jurons que tout son sang, promis à notre rage,
Baignera ce rivage!
Périsse jusqu'au nom de Pergame et d'Hector!

ACTE II.

Le Théâtre représente le camp des Grecs.

SCENE PREMIÈRE.

ULISSE, PYRRHUS,

ULISSE.

Ou courez-vous, seigneur ?

PYRRHUS.

Loin de vous, inhumains!

ULISSE.

Daignez m'écouter.

PYRRHUS.

Non; j'ai trop soin de ma gloire,
Pour approuver que vos barbares mains,
Du meurtre d'un enfant souillent notre victoire...
Toujours de l'avenir votre esprit agité....

ULISSE.

Cet enfant doit périr : à notre juste haine,
Qu'opposez-vous enfin ?

PYRRHUS.

L'honneur, l'humanité.

ULISSE.

Vous avez pu répandre un sang moins redouté.

PYRRHUS.

Achille, au rang des dieux, réclamait Polixène.

ULISSE.

L'arrêt d'Astianax, par les Grecs fut dicté....
Mais vous aimez sa mère, et l'amour révolté....

PYRRHUS.

Cessez un discours qui me blesse.

ULISSE.

Oserez-vous trahir la Grèce ?

PYRRHUS.

Eh! qu'importe à ma gloire un soupçon offensant?

ULISSE.

Si vous bravez les Grecs, tremblez.... Jeune imprudent!

PYRRHUS.

Ah ! qu'ils tremblent eux-même, et craignent ma vengeance,
Je n'ai point oublié, qu'armé pour leur défense,
Achille reçut d'eux le plus sanglant affront;
Je n'ai point oublié qu'on para votre front
Du casque paternel qu'attendait ma vaillance.

AIR.

Non, non, je ne souffrirai pas
Que, sans pitié pour son jeune âge,
On livre un enfant au trépas.
Dites à tous ces rois, pleins d'une aveugle rage,

Qu'ils méconnaissent mon courage.
Je ne verse le sang qu'au milieu des combats.
(*Il sort.*)

SCÈNE II.

ULISSE, UN SOLDAT.

ULISSE.

C'EST en vain qu'à nos vœux, tu te montres contraire.
Astianax n'en périra pas moins.
à un Soldat. (*Le Soldat sort.*)
Ammenez Andromaque.-- Employons tous nos soins
A tromper le cœur d'une mère.
Avec regret, je vais faire couler
Des larmes et du sang, par un devoir sévère:
N'importe, au sort des Grecs je dois tout immoler.

SCÈNE III.

ULISSE, ANDROMAQUE,
CAPTIVES-TROYENNES.

ULISSE.

AU nom de la Grèce assemblée,
Princesse, avec douleur je parais à vos yeux.
La crainte dont elle est troublée,

En songeant quel était votre époux glorieux,
A seule pu dicter son ordre rigoureux.

ANDROMAQUE.

Ulisse, expliquez-vous.

ULISSE.

Trop funeste message!

ANDROMAQUE, *à part.*

O ciel!

ULISSE.

Je viens allarmer vos esprits.

ANDROMAQUE.

Parlez, seigneur, parlez, sans tarder davantage.

ULISSE.

Les Grecs.....

ANDROMAQUE.

Eh bien!...

ULISSE.

Demandent votre fils.

AIR.

D'une loi juste, mais barbare,
Comme vous, je sens la rigueur,
Et quand d'un fils je vous sépare,
Je fais violence à mon cœur:
Mais, pour votre Hector, quelle gloire,
Que tout un peuple triomphant,
Au sein même de la victoire,
Le craignent, jusqu'en son enfant!

ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE.

Ils demandent mon fils!

ULISSE.

Il leur faut cet otage.

ANDROMAQUE.

Cruels!... quel serait votre espoir?
Que prétends-tu, barbare Ulisse?

ULISSE.

Astianax....

ANDROMAQUE.

Est-il encor en mon pouvoir?

ULISSE.

Cessez de me tromper par ce vain artifice;
Qu'avez-vous fait de votre enfant?

ANDROMAQUE.

Et vous,
Qu'avez-vous fait d'Hector, de Priam, de mes frères,
Des Troyens immolés par vos mains sanguinaires?
Vous en voulez un seul; je les demande tous.

ULISSE.

On peut vous arracher enfin, par la contrainte,
L'aveu d'où dépend notre sort.

ANDROMAQUE.

Eh! quelle serait donc la crainte
D'un cœur qui ne craint pas la mort?

ULISSE.

Votre exemple est pour nous un avis salutaire;
Nous devons à nos fils de pareils sentiments :
Laisser des semences de guerre,
Ce serait trahir nos enfants.

ANDROMAQUE.

Que ne puis-je contr'eux armer toute la terre!
Mais je m'égare.... allez, jouissez de la paix,
Vainqueurs barbares et timides!
Poursuivez sans effroi le cours de vos forfaits;
Livrez-vous à la joie, implacables Atrides!
Le fils d'Hector n'est plus.

ULISSE.

Quoi, madame! il est mort?....

ANDROMAQUE.

Le dernier jour de Troye a terminé son sort.

ULISSE, *après un silence.*

Rendez graces aux Dieux, puisqu'un coup plus funeste
Menaçait cet enfant des Grecs si redouté:
Voyez-vous cette tour, de Troye unique reste?

ANDROMAQUE.

Eh bien!

ULISSE, *observant Andromaque.*

Il en devait être précipité!

ANDROMAQUE.

Mon fils, grands dieux!

ULISSE.

Vous changez de visage?

Si votre fils n'est plus, pourquoi cette terreur ?

ANDROMAQUE, *à part.*

Ah ! je frissonne !

ULISSE.

Il vit.

ANDROMAQUE.

Une mère, Seigneur,
Peut frémir, je le pense, à cette affreuse image.

ULISSE.

On ne m'abuse point, en vain vous l'espérez :
Votre fils est vivant, puisque vous respirez.

ANDROMAQUE, *à part.*

Me serais-je trahie ?

ULISSE.

Il faut nous satisfaire.

ANDROMAQUE.

O nature ! tes droits ne sont-ils plus sacrés ?
Grands dieux ! par ses enfans, faites périr le père
Qui, pour tuer un fils, le demande à sa mère !
Le fils d'Hector n'est plus.

ULISSE.

Je vais aux Grecs, Madame, annoncer vos refus.
(*il sort.*)

SCÈNE IV.

ANDROMAQUE, LES CAPTIVES TROYENNES.

ANDROMAQUE.

AH ! ces perfides Grecs respirent le carnage ;
Dans le sang innocent ils veulent s'enivrer :
Ont-ils donc cru que j'aurais pu livrer
Les jours de mon fils à leur rage ?

AIR.

Dieux ! à qui recourir dans cet affreux moment ?
Que résoudre ? que faire ,
Si votre bonté tutélaire
Ne me conserve mon enfant ?
En est-il temps encor ? je tremble , je frissonne.
S'ils l'allaient découvrir ! .. la force m'abandonne.
Dieux ! à qui recourir ? etc. etc.

UNE CORIPHÉE.

L'assassin de Priam, Pyrrhus, vers vous s'avance ;
Contenez-vous , craignez de vous trahir.

ANDROMAQUE.

Dieux ! vous me l'envoyez : tâchons de le fléchir.
Une mère ose tout.... implorons sa clémence.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS; PYRRHUS *qui traverse le fond du Théâtre.*

ANDROMAQUE, *courant vers lui.*

Ah ! seigneur, arrêtez ! je tombe à vos genoux.

PYRRHUS.

Madame, ô ciel ! que faites-vous?

ANDROMAQUE.

Seigneur ! . . . rendez un fils à sa tremblante mère.
On veut me le ravir. . . . ah ! soyez son appui ;
Jugez de ma douleur ! j'ose implorer pour lui
Le meurtrier. . . . le vainqueur de mon père !

PYRRHUS.

Des Grecs j'ai blâmé la fureur :
Que n'ai-je pu vous conserver, Princesse,
Cet objet innocent d'une juste terreur !
Soyez certaine que mon cœur,
Plus que vous ne croyez, à vos maux s'intéresse....
Mais que puis-je pour vous?

ANDROMAQUE.

Vous pouvez tout, Seigneur!
Eh! qu'oserait vous refuser la Grèce ?

AIR.

Ah ! détournez le coup dont je frémis ;
Vous le pouvez, votre nom me l'assure:

Plus généreux que tous mes ennemis,
Consacrez, en sauvant mon fils,
Le triomphe de la nature.
Seigneur, vous saurez, quelque jour,
Vous saurez pour un fils jusqu'où va notre amour:
Mais puissiez-vous ignorer dans quel trouble
Son intérêt peut nous jeter,
Quand c'est notre seul bien et qu'on veut nous l'ôter.
Ma crainte, hélas! à chaque instant redouble....
Ah! détournons, etc. etc.

PYRRHUS, *à part.*

Dieux! combien, par ses pleurs, je me sens émouvoir!
(*haut.*)
Si son destin, Madame, était en mon pouvoir,
Vous n'auriez plus de vœux à faire.

ANDROMAQUE.

Pour le sauver, vous n'avez qu'à vouloir:
Il est votre captif, il eût suivi sa mère.

PYRRHUS.

La Grèce, en lui, redoute Hector.

ANDROMAQUE.

Si votre cœur est notre asyle
Que pourrait-elle craindre encor?

PYRRHUS.

On le craindrait jusques dans cet asyle?

ANDROMAQUE.

Ah! se défierait-on Seigneur, du fils d'Achille?
Non, non, pour le sauver, vous n'avez qu'à vouloir.

ENSEMBLE.

ANDROMAQUE, *à part.*	PYRRHUS, *à part.*
Dieux puissans! à mes pleurs, il semble s'émouvoir! Ah! puisse-t-il céder à ma douleur pressante!	Dieux! combien par ses pleurs, je me sens émouvoir! Dans sa douleur, hélas! qu'une mère est touchante!

ANDROMAQUE, *vivement.*

Seigneur! protégez-nous!

PYRRHUS, *à part.*

Qu'elle est belle et touchante!

ANDROMAQUE, *plus vivement.*

Protégez-nous! Voyez mon désespoir!

PYRRHUS, *se décidant tout-à-coup.*

Eh bien! Pyrrhus remplira votre attente,
Je vais réclamer votre fils.

ANDROMAQUE.

Ah Seigneur! ah Pyrrhus! que de reconnaissance!

PYRRHUS.

Vous plaire, vous servir, sera ma récompense.

ANDROMAQUE.

Ah! je m'efforcerai d'oublier, à ce prix,
Les maux qu'à tous les miens a fait votre vaillance.

ENSEMBLE.

PYRRHUS.	ANDROMAQUE.
Vous plaire, vous servir, sera ma récompense;	Ah Seigneur! ah Pyrrhus! que de reconnaissance!
Oui, pour calmer des Grecs le courroux inhumain,	Vous calmerez des Grecs le courroux inhumain!
Pour servir votre fils, empêcher qu'on l'immole,	Sauvez, sauvez mon fils, empêchez qu'on l'immole;
Je vais tout employer; comptez sur ma parole.	Seigneur, employez tout, j'en crois votre parole.
Jamais, jamais, Pyrrhus ne promit rien en vain.	Ah! courez accomplir un si noble dessein!

SCÈNE VI.

ANDROMAQUE, LES TROYENNES.

ANDROMAQUE.

Quel excès de bonté! celui qui, de ma race,
Fit tomber les héros sous l'effort de son bras,
Va préserver mon fils du sort qui le menace.
Que dis-je? s'il se borne à demander sa grace,
De ces barbares Grecs, il ne l'obtiendra pas.
Eh quoi! ne pourrait-il l'arracher au trépas?
Frivole espoir de son audace!
Quai-je droit d'espérer? Que puis-je attendre, hélas!
Ah! de mon cœur, fuyez, vaines chimères!
S'il ne peut les fléchir, mon fils, ils chercheront
Jusques dans les débris du palais de tes pères.
Les cruels! ils te trouveront,

Ils

Ils te feront mourir. De ces rois sanguinaires
Comment tromper l'espoir? nous n'avons qu'un instan

ANDROMAQUE, *avec le chœur.*

Ciel! sauvez, s'il est possible,
Cet enfant si précieux!
Trompez la rage inflexible
De nos vainqueurs furieux!
Ciel! sauvez, etc. etc.

CHŒUR DES GRECS, *derrière le Théâtre.*

Faisons de notre joie éclater le transport.
On cherche Astianax, pour lui donner la mort.

ANDROMAQUE.

C'est Hector, c'est lui-même; oui, c'est lui qui m'inspire:
Il ne souffrira point que mon enfant expire.

(*aux Troyennes.*)

Allons, à l'instant même,
Embrâser le camp du vainqueur.
Peut-être, à la faveur de ce désordre extrême,
Je trouverai mon fils, notre unique trésor.

UNE CORIPHÉE.

Quel sera son asyle?

ANDROMAQUE.

Ah! le tombeau d'Hector.
J'en chargerai son père; il peut seul le défendre.
Oui, pour sauver un fils, on peut tout entreprendre.

SCÈNE VII.

ANDROMAQUE, *Captives-Troyennes, Troupes de Grecs qui entrent en tumulte, dont la plupart dansent en frappant sur leurs boucliers.*

CHŒUR DES GRECS.

Cherchons Astianax, pour lui donner la mort.

ANDROMAQUE.

Ah! cruels! venez-vous insulter à mes larmes?

CHŒUR DES GRECS.

Le dernier des Troyens va périr sous nos armes.
Ilion n'a plus de vengeurs.

ANDROMAQUE.

Fuyons! (*à part.*) Allons punir ces barbares vainqueurs.

LES CAPTIVES, *se retirant.*

Fuyons, fuyons ces barbares vainqueurs.

SCÈNE VIII.

Aussitôt qu'Andromaque et les Troyennes sont sorties, une Fête barbare commence : les Grecs, frappant toujours sur leurs boucliers, expriment par leurs danses la joie qu'il ressentent du sacrifice d'Astianax.

CHŒUR, *pendant la danse.*

LE dernier des Troyens va périr sous nos armes.
Ilion n'a plus de vengeurs.

Au moment où la fête est prête à finir, elle est tout-à-coup interrompue par des cris.

CHŒUR, *d'abord derrière la scène.*

Au secours ! au secours !

CHŒUR, *sur la scène.*

Quels cris se font entendre ?

On voit briller des feux dans le camp ; ils s'acroissent par degrés, quelques tentes paraissent s'embrâser : des soldats Grecs remplissent le Théâtre, ceux qui étaient sur la scène se joignent à eux.

CHŒUR GÉNÉRAL DES GRECS.

Le camp s'embrâse, accourons-tous.
Dieu tout puissant ! secourez-nous !

L'incendie augmente ; les Troyennes paraissent, armées de flambeaux ; et, formant des grouppes pittoresques, elles dansent à la manière des Bacchantes, en contemplant l'embrâsement du camp qu'elles viennent d'incendier. Partie des Grecs paraissent occupés à éteindre les flammes ; les autres, en armes, menacent et poursuivent les Troyens.

DOUBLE CHŒUR.

LES GRECS.	LES TROYENNES.
Perfides ! frémissez ! qu'osez-vous entreprendre ?	Puisse tout votre camp être réduit en cendre !
Quoi ! vous bravez notre courroux !	Cruels vainqueurs, puissiez-vous périr tous !

ENSEMBLE.

Dieux tout puissans !	Protégez-nous !
	Secourez-nous !

Dans ce tumulte, on voit Andromaque traversant le Théâtre, au milieu des Grecs en désordre et entraînant son fils qu'elle couvre de son manteau. Le feu parait diminuer par degrés, et bientôt tout se disperse.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente le rivage de la mer : d'un côté, une chaîne de montagnes arides; de l'autre côté, un bois sacré où est le tombeau d'Hector. A différentes distances l'œil découvre la flotte Grecque dans le fond.

SCENE PREMIÈRE.

ANDROMAQUE, UN VIEILLARD, ASTIANAX.

ANDROMAQUE, *entrant avec précipitation et tenant son fils par la main.*

ENFIN nous arrivons ; j'ai trompé la prudence
De nos barbares ennemis.
Tandis qu'en ce tombeau je vais cacher mon fils,
Veillez, cher Antenor; et si quelqu'un s'avance,
Vous m'entendez ?

(*Antenor va vers le fond du Théâtre.*)

Du moins ce n'est pas vainement
Que je l'aurai conduit dans ce séjour tranquille,
Puisque tout Ilion n'a plus même un asyle
Qui puisse sauver un enfant.

AIR.

O mon Hector ! à mes cris sois sensible !
Cache bien mon dépôt, tu lui dois ton secours ;
Rends ta demeure inaccessible !
Couvre-le de ton ombre et protège ses jours !
(*à Astianax.*)
O mon fils ! seul espoir qui reste à ta patrie !
O mon fils ! tu naquis pour le sort le plus beau ;
Helas ! pour conserver ta vie,
Il ne te reste qu'un tombeau.
O mon Hector ! etc.

ANTENOR, *s'approchant.*

Que tardez-vous, Madame ? le temps presse. —
Fuyons promptement de ces lieux.

ANDROMAQUE.

Ah ! commandons à ma tendresse.
Je vous entends, il faut abréger ses adieux.

(*elle ouvre le tombeau, et après avoir embrassé son fils.*)

Entre, mon fils, entre dans ce lieu sombre.
(*L'enfant fait un mouvement de répugnance.*)
Ne rougis pas..... Le plus grand cœur
Doit savoir céder au malheur.
Votre père en ce lieu vous attend, et son ombre
Va vous soustraire au glaive du vainqueur.

ANTENOR.

Princesse ! hâtez-vous : voici le roi d'Ithaque.

ANDROMAQUE.

O ciel !

ANTENOR.

Entouré de soldats;
Vers ce rivage il s'avance à grands pas.
Gardez de vous trahir, malheureuse Andromaque!

ANDROMAQUE, *après avoir fait entrer son fils et fermé le tombeau.*

O terre! ouvre ton sein! Ombre de mon époux!
Creuse jusqu'aux enfers ton obscure demeure,
Défends ton fils!

SCÈNE II.

ANDROMAQUE, ULISSE, ANTENOR.

SOLDATS GRECS.

ULISSE.

Que faites-vous,
Madame, dans ces lieux?

ANDROMAQUE.

Sur ce tombeau, je pleure!

ULISSE.

Je vous plains, et conçois toute votre douleur,
Quand le destin sur vous épuise sa rigueur.
Pyrrhus que votre sort vainement intéresse,
A prié, ménacé; rien n'a fléchi la Grèce;
Mais, Madame, il s'agit en ce moment d'Hector.
Fuyez de ce tombeau.

ANDROMAQUE.

Que puis-je craindre encor ?

ULISSE.

Éloignez-vous.....

ANDROMAQUE.

Expliquez-vous, Ulisse ?

ULISSE.

Puisque le fils a pu se soustraire au supplice,
Puisqu'aux vainqueurs son sang est refusé,
Il faut, ainsi le veut la Grèce toute entière,
Disperser les cendres du père ;
Il faut que son tombeau soit soudain renversé !

ANDROMAQUE, (*à part.*)

O mon fils ! (*haut*) Quoi, barbare ! oubliez-vous qu'Achille
A la cendre d'Hector à vendu cet asyle ?
Mais que dis-je ? inhumains ! vous avez tout bravé,
Tout vous a semblé légitime :
Autels, Temples et Dieux, rien ne fut préservé ;
Il ne vous restait plus qu'à commettre ce crime.
Hector ! sors du tombeau ; que ton ombre indignée
S'élance des enfers, triomphe du destin !
Parais, les armes à la main !
Venge ta cendre profanée !....
Cruels ! il va paraître... il s'arme ; tremblez-tous ;
Oui, ses foudres vengeurs vont éclater sur vous.

ULISSE.

Hector n'est plus ; son ombre, aux enfers enchaînée,
Ne peut servir votre courroux.

ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE.

Inhumains! respectez le sacré sanctuaire.

ULISSE.

Aux ordres de la Grèce, obéissez Soldats!

Ensemble. { ULISSE. Obéissez.
CHŒUR. Obéissons.

ANDROMAQUE, *aux soldats qui ont levé leurs haches.*

Soldats, qu'allez-vous faire?

ULYSSE.	ENSEMBLE.
Vos efforts seront vains.	Ils nous doivent leurs bras: Nous leur devons nos bras;

{ Obéissez!
Obéissons.

ANDROMAQUE, *se jettant au-devant des Soldats qui avancent vers le tombeau.*

Craignez mon désespoir extrême.

ULISSE.

(les soldats se retirent.)

Soldats, obéissez à mon ordre suprême!

ENSEMBLE.

ULISSE.	Ne craignez point un courroux impuisssant, Soldats; que rien vous arrête: Renversez, dispersez cet affreux monument.
CHŒUR, *se précipitant sur le tombeau et commençant à le démolir.*	Ne craignons point un courroux impuissant. Allons, sans que rien nous arrête, Renversons, dispersons cét affreux monument.
ANDROMAQ.	O juste ciel, qui voyez mon tourment! Lançez la foudre sur leur tête: Conservez, préservez ce sacré monument!

(*Ils démolissent le tombeau à coups de haches.*)

ANDROMAQUE, *à part.*

Ciel! ils vont, à mes yeux, écrâser mon enfant!

(*à Ulisse.*)

Eh bien! sachez, Seigneur..... Mais suspendez leur rage.

ULISSE.

Parlez!

ANDROMAQUE.

Je n'ose en dire davantage.

ULISSE, *contenant les Soldats.*

Parlez enfin.

ANDROMAQUE

Sachez que mon fils est vivant.

ULISSE.

Il faut nous le livrer.

ANDROMAQUE.

Seigneur..... il va paraître.

(*à part.*)

Son enfance, ses pleurs, les toucheront peut-être.

(*Elle ouvre le tombeau et en retire Astianax.*)

Sortez, mon fils, de la nuit des tombeaux
Où j'ai cru vous soustraire à leur funeste haine.
Ulisse! voilà donc l'effroi de vos héros!
Voilà donc la terreur de vos mille vaisseaux!
Un faible enfant qui se connaît à peine!

(*à Astianax.*)

Prenez l'abaissement qui sied à nos revers;
Et, par grace, mon fils, demandez-leur des fers.
Voyez, Seigneur, son air humble et timide.
Priam, enfant, d'Hercule à fléchi le courroux.
Il est beau de marcher sur les traces d'Alcide!
Devant votre vainqueur, mon fils, prosternez-vous:
Tombons ensemble à ses genoux.

AIR.

Ah! prenez pitié d'une mère,
Ulisse! laissez-vous fléchir;
Ne rebutez pas ma prière.
Qu'a fait cet enfant, pour mourir?

ULISSE.

Mon cœur frémit du coup que je porte à votre ame;
Mais l'intérêt des Grecs doit l'emporter, Madame.

(*aux Soldats.*)

Saisissez cet enfant.

ANDROMAQUE, *pressant contr'elle son enfant qui se jette dans ses bras.*

Non, cruels, c'est en vain.
Que dis-je? hélas! et que puis-je prétendre?
Que te sert de pleurer et de fuir dans mon sein?
Nous n'avons plus d'Hector qui puisse nous défendre.

ULISSE.

Je vous plains; mais il faut céder à votre sort.

(*aux soldats.*)

Obéissez.

ANDROMAQUE, *retenant et embrassant son fils.*

Mon fils!.... mon fils!

ULISSE.

Qu'on les sépare.

ANDROMAQUE.

Mon fils!

(Les Soldats lui arrachent Astianax.)

Ah! que le tien te donne un jour la mort,

Roi perfide et barbare!

ULISSE *entraîne Astianax, et Andromaque s'évanouit entre les mains des soldats qui lui ferment le passage.*

SCÈNE III.

ANDROMAQUE, *d'abord évanouie,*

LES TROYENNES, *amenées par une foule de Grecs.*

(On doit voir défiler la flotte, et les vaisseaux s'arrêter le long du rivage.)

CHŒUR DES GRECS.	CHŒUR DES CAPTIVES.
Captives! suivez vos vainqueurs.	Terminez enfin nos malheurs!

CHŒUR DES CAPTIVES *qui s'approchent d'Andromaque.*

O mère infortunée!

Que tes maux sont affreux!

Quel est, hélas ! ta destinée !
Jamais, le sort ne fut plus rigoureux.
Que tes maux sont affreux !
O mère infortunée !

CHŒUR DES SOLDATS, *derrière le Théâtre.*

Aux armes !

ANDROMAQUE, *revenant un peu à elle.*

Ciel ! qu'entends-je ? Il n'est plus ! ah ! quels cris !

CHŒUR, *toujours derrière le Théâtre.*

Pyrrhus trahit les Grecs.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, ULISSE.

Il accourt précipitamment, suivi des soldats, et tenant par la main Astianax.

ANDROMAQUE, *s'élançant vers son fils.*

DIEUX ! que vois-je ? mon fils !

ULISSE, *aux Grecs.*

Puisque Pyrrhus se livre au courroux qui l'anime,
Qu'aux regards du parjure, aux yeux de ses soldats,
Du haut de ce rocher, tombe notre victime !
Les perfides, du moins, ne la sauveront pas.

Il entraîne Astianax, Andromaque veut courir vers son fils ; les Grecs la retiennent.

ANDROMAQUE.

Secourez-nous, grands-dieux, vengeurs des attentats !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, PYRRHUS ET LES SIENS.

Pyrrhus, à la tête des siens, fond sur Ulisse et ses soldats; un combat s'engage. Cependant un Soldat a reçu Astianax des mains d'Ulisse, l'emporte dans ses bras, et monte sur le sommet du rocher; il soulève Astianax, tout prêt à le précipiter: Andromaque jette un cri d'horreur et d'effroi; mais Phyrrus, l'épée à la main, a déjà franchi le rocher: il perce le soldat, enlève Astianax; et tandis que les siens dispersent la troupe d'Ulisse, il revient déposer le jeune Prince dans le sein de sa mère.

(*Pendant l'action.*)

ANDROMAQUE, LE CHŒUR DES CAPTIVES.

FAITES éclater, justes Dieux,
Votre équité, votre puissance!
Que Pyrrhus soit victorieux!
De la faible innocence
Son bras prend la défense.

ANDROMAQUE.

Ah Seigneur! ah! Pyrrhus!

PYRRHUS, *prenant l'enfant dans ses bras.*

Oui, voilà son asyle!
Qu'on vienne l'arracher des bras du fils d'Achille!

Tout a cedé, Madame, à nos efforts.
Ulisse, en proie à son aveugle rage,
Avec les siens fuit loin de ce rivage.
Partons.

ANDROMAQUE.

Avant d'abandonner ces bords,
Rendons graces aux Dieux
Qui, secondant votre courage,
Ont soustrait aux poignards d'un Prince furieux
Un fils, du sang d'Hector rejetton précieux!

ANDROMAQUE, LES TROYENNES.

Malheureuse Ilion! ô ma triste patric!
Des enfans de Priam recevez les adieux.
Nous fuyons loin de vous; mais notre ame attendrie
Conservera toujours l'image de ces lieux.
Adieu, murs d'Ilion! adieu, terre chérie!

CHŒUR DES GRECS.

Allons, loin d'Ilion, revoir notre patrie.
Partons; chacun de nous, après de long travaux,
Reverra ses enfants, son épouse chérie.
Partons; allons jouir de la paix, du repos.
Allons, loin d'Ilion, revoir notre patrie.

(Pyrrhus emmène dans son vaisseau Andromaque et ASTIANAX *; les Troyennes et la suite de Pyrrhus s'embarquent : la flotte met à la voile et commence à s'éloigner.)*

L'Ouvrage se termine par un Tableau général.

FIN.